

# REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 25 cent.  
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.  
Le n<sup>o</sup>, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75.

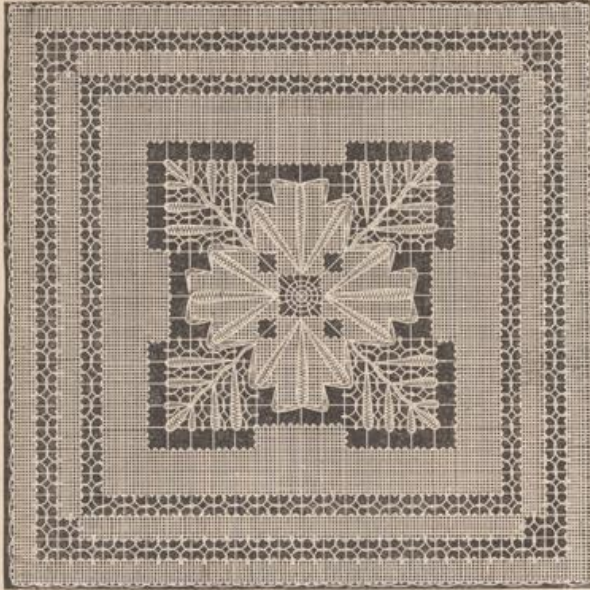


1. TOILETTE DE DINER ET DE RÉCEPTION.

2. TOILETTE EN FAÏLLE ET VELOURS.

3. ROBE DE SOOTIE.

ont marqués  
sont d'une  
et que l'é  
de entre ces  
quoique les  
ent le jupon  
lument a su  
esse, qui le  
e, et tout le  
ce modèle  
urs 15 fr.  
pour accom  
soit noire.  
modèle qu'il  
de couleur  
les marine,  
bouillonné à  
icilement les  
froid, etc.,  
plication du  
ation calme  
s, rougeurs,  
eurs et coiff  
s.  
mandons à  
une entière  
I. Rousseau.  
es, des vicil  
tions délica  
es nutritifs  
et la santé.  
armacies.)  
salons de  
a y trouve  
es d'un goût  
ieurs de ces  
offre de  
du résultat  
intelligence,  
ce genre,  
ndons à nos  
Bonne-Nou  
l'étranger.  
ne de Pen  
la Mode,  
costumes,  
Nouveautés  
r corsage et  
sure et par  
de mariée  
e toilette de  
de et une  
ressiez-vous  
Honoré. —  
sage.  
t favor à Paris.  
u le 1<sup>er</sup> dé  
e :  
do Spinetti,  
que de Jules  
e de Gaston  
il Dalloz.  
ire).  
Voltaire.



4. CARRÉ EN GUIPURE D'ART OU BRODERIE SUR FILET.

SOMMAIRE

GRAVURES : Toilette de dîner et de réception. — Toilette en faille et velours. — Robe de sortie. — Deux carrés en guipure d'art. — Bande brodée au point de chaînette. — Calés au crochet et détail. — Bûche à bijoux et deux détails. — Costume d'intérieur (devant et dos). — Toilette de visite (devant et dos). — Polonoise en faille grise. — Bébus.



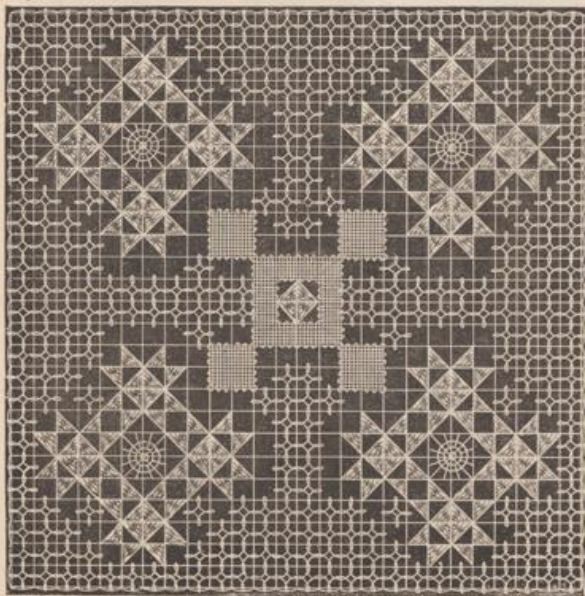
12. BANDE POUR LA BOITE A BIJOUX.

SUPLÉMENTS : Plaque de modes colonnes. — Plaque de patrons et de broderies.

EXPLICATION DES GRAVURES

1. Toilette de dîner et de réception. —

La jupe est par derrière en lampas vert myrte sur fond bleu pâle; devant, le tablier très-foncé sur les côtés est en faille bleue; au bas, plissé à tête. Le corsage et les manches sont en lampas; le plastron ouvert en cœur, bordé d'un plissé et descendant sur le tablier est aussi en faille bleu pâle. Quatre nœuds en faille sont posés sur ce plastron. Manches au coude terminées par deux volants avec nœud de faille.



5. CARRÉ EN GUIPURE D'ART OU BRODERIE SUR FILET.

Ce joli modèle et les deux suivants nous ont été communiqués par la maison Dubois, 31, rue d'Anjou-Saint-Honoré.

2. Toilette en faille et velours bronze. — Jupe en faille. Traîne rapportée, garnie de trois rangées de plissés qui bordent aussi la jupe par devant. Polonoise en velours formant pan de côté, rattaché par de gros boutons. Devant, la moitié de la polonoise est en soie, boutonnée jusqu'en bas et bordée, ainsi que le pan, d'un haut effilé. Plusieurs rangées superposées de ce même effilé ornent la robe de côté. Manches en faille avec bande et revers en velours; au bas, deux rangées de plissés.

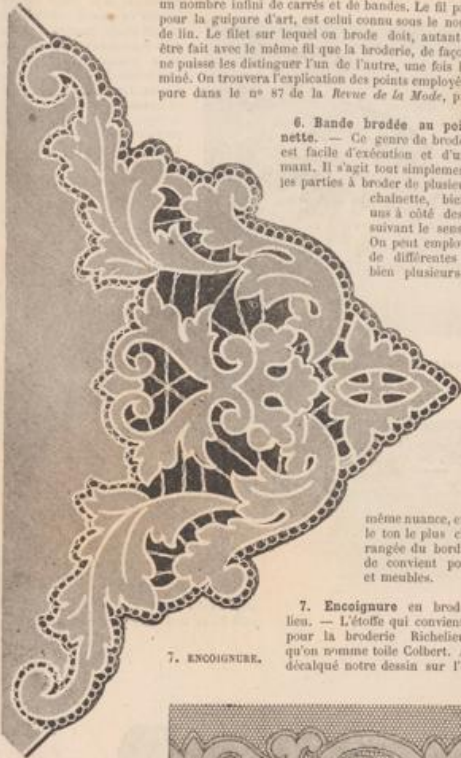


6. BANDE BRODÉE AU POINT DE CHAÎNETTE.

3. Robe de sortie. — Jupe en drap vert myrte bordée de huit rangées de galon. La même garniture remonte devant. Paletot de même étoffe que la robe orné de galons comme la robe et bordé d'une garniture en fourrure poil de marmotte. Ce paletot ferme de côté. Les manches sont justes.

4 et 5. Deux carrés en guipure d'art, autrement dit broderie sur filet. — Modèles de cher M<sup>me</sup> Lecker, 3, rue de Rohan. — Ce genre de travail est toujours à la mode, aussi sommes-nous persuadés que les deux jolis dessins que nous publions aujourd'hui feront plaisir à plus d'une de nos lectrices, surtout à celles qui ont entrepris de grands travaux, tels que rideaux, dessus de lit, etc., où il entre

un nombre infini de carrés et de bandes. Le fil par excellence, pour la guipure d'art, est celui connu sous le nom de fil cœur de lin. Le fil sur lequel on brode doit, autant que possible, être fait avec le même fil que la broderie, de façon à ce qu'on ne puisse les distinguer l'un de l'autre, une fois l'ouvrage terminé. On trouvera l'explication des points employés pour la guipure dans le n° 87 de la *Revue de la Mode*, paru en 1873.

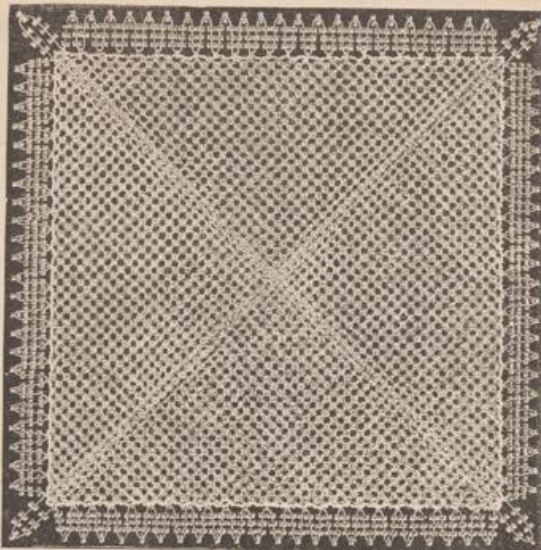


7. ENCOIGNURE.

**6. Bande brodée au point de chaînette.** — Ce genre de broderie sur drap est facile d'exécution et d'un effet charmant. Il s'agit tout simplement de couvrir les parties à broder de plusieurs rangs de chaînette, bien serrés les uns à côté des autres, en suivant le sens des motifs. On peut employer des soies de différentes couleurs ou bien plusieurs tons d'une

même nuance, en employant le ton le plus clair pour la rangée du bord. Cette bande convient pour rideaux et meubles.

**7. Encoignure en broderie Richelieu.** — L'étoffe qui convient le mieux pour la broderie Richelieu est celle qu'on nomme toile Colbert. Après avoir décalqué notre dessin sur l'étoffe, on la



10. CHALE AU CROCHET.

est fait ce châle se nomme dans le commerce laine mohair; elle est très-fine, et, lorsqu'elle est travaillée, elle fait l'effet de la soie. L'écheveau coûte 1 franc; il faut trois écheveaux pour faire le châle. Quoique la laine soit excessivement fine, il faut se servir d'un très-gros crochet. On commence par le milieu du châle en faisant 4 groupes de 3 barrettes; chaque groupe doit être séparé par 3 mailles simples. Au second tour, on fait 2 groupes de 3 barrettes coulantes, séparés par 3 mailles simples sur les mailles simples du tour précédent; ceci forme le carré du châle. On fait la même chose aux quatre angles, jusqu'au bout. La garniture encadrant le châle se fait à part avec le moule et la navette à filet. La chaîne est en soie d'Alger et les pompons en laine de Hombourg; il faut quatre brins de laine pour chaque pompon.

12-13-14. Boîte à bijoux, son ensemble et ses détails en grandeur naturelle. — Le dessin 14 représente la boîte ter-

cond sur de la moleskine et on fait la broderie. Les nervures des feuilles se font au point cordonné, ainsi que les barrettes reliant les motifs; l'encadrement se fait au point de feston serré.



8. ENTRE-DEUX EN APPLICATION SUR TULLE.

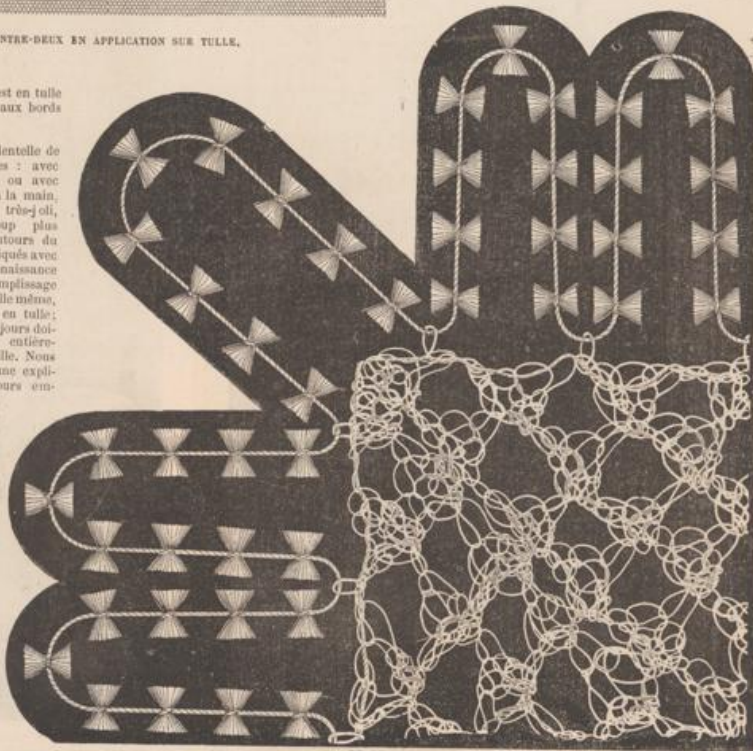
**8. Entre-deux en application sur tulle.** — Le fond est en tulle de Bruxelles et les applications en batiste lino, retenue aux bords par un feston serré.

**9. Dentelle, lacet et tulle.** — On peut faire cette dentelle de deux manières: avec fond de tulle ou avec fond exécuté à la main, ce qui serait très-oli, mais beaucoup plus long. Les contours du dessin sont indiqués avec du lacet Renaissance très-fin. Le remplissage se fait sur le tulle même, si le fond est en tulle; autrement, les jours doivent se faire entièrement à l'aiguille. Nous avons publié une explication des jours employés dans la dentelle Renaissance, avec dessins à l'appui, dans les n° 69, 72, 73 et 75 de la *Revue de la Mode*, paru en 1873.



9. DENTELLE LACET ET TULLE.

**10 et 11. Châle au crochet.** — Modèle de la maison Trigoulet, rue de la Monnaie, 17. — Le dessin 10 représente l'ensemble du châle et le dessin 11 représente le détail du travail en grandeur naturelle. La laine dont



11. DÉTAIL EN GRANDEUR NATURELLE DU TRAVAIL DU CHALE AU CROCHET.

minée; le 13 le dessus, en grandeur naturelle, et le 12 la petite bande, également en grandeur naturelle, ornant le bas de la boîte. Le satin ou le cachemire sont les deux étoffes les mieux adaptées à ce travail. L'un comme l'autre exige une doublure de calicot ou de mousseline roide avant de commencer la broderie, qui se fait au passé et au point d'armes, à part la petite grecque d'encadrement, qui se fait au point russe ou au point cordonné. Les glands ornant les quatre coins et la cordelière surmontant la ruche sont assortis aux broderies. La ruche est assortie au fond.

15-16. Costume d'intérieur, en soie et drap vert myrte. Vu de face: — Jupe demi-longue, bordée d'un haut plissé en soie, figurant petit revers de distance en distance. Polonaise en drap demi ouvert devant sur un tablier en faille, drapée en travers; chaque côté de la polonaise forme un revers doublé de faille. Petit col droit à coins rabattus. Manches longues, terminées par un revers entouré d'un plissé en faille. Notre dessin 16 représente le même costume vu de dos. La polonaise, drapée derrière, est entourée d'un large biais de faille; au bas de la taille, plissé droit en faille avec petits nœuds aux coins du corsage. — Modèle de la maison Dubois, 31, rue d'Anjou.

17-18. Élégante toilette de visite en faille grise, vue de face. — Jupe demi-longue; au bas, deux hautes garnitures plissées. Polonaise en faille bordée d'une ruche en soie pareille à la robe, effilée et bouclée. Pailetot fourreau pareil à la robe, garni de même; devant, il est



13. DESSUS DE LA BOÎTE A BIJOUX.



14. CÔTÉ DE LA BOÎTE A BIJOUX.

fermé par sept rangs de brandebourgs en passementerie grise; poche de côté; manches longues ornées comme le tour du pailetot et de la polonaise. Notre dessin 18 représente le même costume vu de dos. La polonaise est très-drapée et forme pan de côté tombant sur la jupe. Une grande passementerie pareille aux brandebourgs du pailetot fixe les relevés; même passementerie sur les poches et les manches. Le pailetot est cintré à la taille.

Ce charmant modèle vient de chez M<sup>lles</sup> Barod sœurs, 34, rue de Penthièvre.

19. Polonaise de la robe en faille grise. — Elle ferme en biais à partir de l'épaule jusqu'en bas. La garniture, en soie bouclée, suit la fermeture. Poches de côté. La polonaise est relevée à grands plis de côté. Les manches sont en faille d'un ton plus foncé que le reste du costume, garnies au bas d'un revers sur lequel est posée la soie bouclée, et d'un petit plissé doublé d'un autre plissé blanc. Modèle communiqué par M<sup>lles</sup> Barod sœurs.

PLANCHE COLORIÉE

Robe duchesse, forme princesse. — Le devant forme grand corsage bordé d'un effilé retombant sur un froncé de satin bronze; une écharpe en satin rayé pékin, bordée d'un effilé tombe au-dessous des genoux et se rattache de chaque côté de la traîne; le devant froncé se termine



15 ET 16. COSTUME D'INTÉRIEUR, VU PAR DEVANT ET PAR DERRIÈRE.

de brande-  
 terio grise; po-  
 nes longues or-  
 du paletot et  
 autre dessin 18  
 e costume vu  
 est très-drapée  
 à tombant sur  
 passémenterie  
 ours du pale-  
 même passe-  
 ches et les man-  
 et cintré à la

odèle vient de  
 ours, 34, rue de

la robe en faille  
 en biais à par-  
 en bas. La gar-  
 acée, suit la  
 de côté. La po-  
 grande plus de  
 sont en faille  
 que le reste du  
 au bas d'un re-  
 soie boucée, et  
 tre plissé blanc.  
 Dardé sœurs.

IÉE

e. — Le devant  
 effilé retombant  
 une écharpe en  
 effilé tombe au-  
 che de chaque  
 oncé se termine



*Filicour sup. Paris*

6<sup>e</sup> Année N<sup>o</sup> 311

Dimanche 16 Decembre 1877

## REVUE DE LA MODE

*Gazette de la Famille*

13 Quai Voltaire, à Paris

*Coiffettes de M<sup>me</sup> Koffer, 3, rue de la Harpe - Châtelaines de la Parfumerie, Rouv. 31, r. de  
 4 Septembre - Corsets et Jupons de la M<sup>me</sup> de Plument, 33, r. Vivienne - Garnitures de la Maison  
 Gallard et Martini, 15, r. de Valenciennes - Nouveautés de Coin de Rue, sur Montorgueil.*

par de g  
en satin  
che form  
décollé  
retenu p  
phore; c  
vants so  
ches sont  
posées au  
coupe qu  
jolie robe  
juste à l

Petit



- N° 1.
- N° 2.
- «ies.
- N° 3.
- N° 4.
- N° 5.
- d'enfant
- N° 6.
- russe.
- N° 7.
- ries au
- N° 8.
- N° 9.
- point d'
- N° 10

par de grandes dents en biais retombant sur un bouillonné en satin jaune, qui est tenu par le bas au moyen d'une ruche formant trois petits coquillés entièrement recouverts. Le décolleté du corsage se ferme avec trois nœuds. Le côté est retenu par des biais formant nœuds avec une boucle en lophophore; ce nœud est mélangé de satin jauni et bronze; les devants sont coupés en biais et le dos est en droit fil. Les manches sont en satin uni, terminées par un revers et des dents posées sur un bouillonné de satin. Par la disposition de sa coupe qui forme des ravures disparaissant à la taille, cette jolie robe produit un effet de couleur d'une seule nuance juste à la taille, qu'elle amincit extrêmement.

Petite robe ventrueuse en drop épinard, col et manches

Louis XIV. — La jupe en soie réséda, avec un large biais froncé dans le haut un plissé de laine formant deux têtes, est coupée par une grosse ganse dans le bas et deux petits plissés retournés dans le haut. Le fond de jupe est également en soie avec dessus en laine. Le plastron bavette Louis XIV est garni de soie, et dans le bas de la tunique est une frange formant trois étages; celle du milieu est en soie réséda. Les poches et les manches sont garnies comme le devant.

Toilettes de M<sup>mes</sup> Keffler sœurs, 3, rue du Helder.

PLANCHE DE PATRONS

Premier côté

Les patrons 1 à 5 sont la coupe en grandeur naturelle du corsage porté par notre fig. 1, dans le numéro de ce jour.  
Les patrons 6 à 9 reproduisent, en grandeur naturelle, le paletot croisé porté par notre fig. 3, dans le numéro de ce jour.  
Les patrons 10 à 13 reproduisent, en grandeur naturelle, le paletot-fourreau porté par nos deux fig. 17 et 18, dans le numéro de ce jour.



17. TOILETTE DE VISITE (DEVANT).

18. TOILETTE DE VISITE (DOS).

19. POLONAISE EN FAILLE GRISSE.

Second côté

- N<sup>o</sup> 1. — Pan de cravate à broder au passé.
- N<sup>o</sup> 2. — Pouf ou tabouret de piano, soutaches et broderies.
- N<sup>o</sup> 3. — Encoignure à broder au plumetis.
- N<sup>o</sup> 4. — Bande assortie à l'encoignure.
- N<sup>o</sup> 5. — Petit rond, pour pelote colibri ou pour bonnet d'enfant, en dentelle lacé.
- N<sup>o</sup> 6. — Écusson, applications et broderies au point russe.
- N<sup>o</sup> 7. — Moitié de chaise, applications de drap et broderies au passé.
- N<sup>o</sup> 8. — Motif au plumetis.
- N<sup>o</sup> 9. — Écusson pour mouchoir, à broder au plumetis et point d'armes.
- N<sup>o</sup> 10. — Dessus de boîte ou de sachet à mouchoirs.

- N<sup>o</sup> 11. — Motif pour dessus de boîte ou pour écran en broderie Richelieu.
- N<sup>o</sup> 12. — Petit écusson pour mouchoirs ou lingerie.
- N<sup>o</sup> 13. — Dessus de boîte à éventail à broder au point russe.
- N<sup>o</sup> 14. — Dessus de boîte ou de sachet à gants. Broderies représentant des plumes de paon.

NOS PATRONS DÉCOUPÉS

Nos ateliers de patrons découpés sont ouverts au public, tous les jours non fériés, de midi à 3 heures, 13, quai Voltaire, au premier étage.  
En s'y présentant on peut faire couper immédiatement et emporter le patron de n'importe quelle toilette.

En écrivant, on recevra, quelques jours après, par la poste, à domicile, le patron demandé.

Le prix d'un patron coupé de grandeur naturelle, en papier, est de 1 fr. 50 pour Paris, les départements et l'Algérie, — et de 2 fr. pour les pays étrangers.

Le prix d'un patron en mesurine, coupé, ajusté et cousu, est fixé, à dater du 1<sup>er</sup> décembre, à cinq francs pour Paris, les départements et l'Algérie — et à six francs pour l'étranger, dans tous les pays où la poste se charge du transport de ces patrons.

Il est indispensable d'envoyer en même temps que la lettre de commande le prix des patrons en un mandat de poste ou en timbres-poste.

La toilette d'une figurine de modes se compose souvent de plusieurs patrons, et, en ce cas, si l'on veut recevoir la toilette complète en papier, il faut envoyer autant de fois

1 fr. 50 qu'il y a de patrons. Ainsi, par exemple, dans le numéro de ce jour, la figurine n° 2, qui est une polonaise, ne comprend qu'un patron. — La figurine n° 3, paletot et jupe, forme deux patrons : — la figurine rose comprend deux patrons : un corsage et une jupe. Il est bien entendu que l'on peut ne demander, dans ce cas, qu'un seul patron, soit celui du corsage, soit celui de la jupe.

## PRIME

OFFERTE À NOS ABONNÉS

La direction de la *Revue de la Mode*, toujours désireuse d'être agréable à ses abonnés, leur offre, cette année, une charmante prime qui va tenter un grand nombre d'entre elles. Il s'agit d'une jolie lorgnette-jumelle montée en or et ivoire, à verres achromatiques de premier choix. Elle sera renfermée dans un étui de peau en maroquin à poignée, doublé de satin à l'intérieur. Cet élégant objet, d'une valeur réelle de 40 fr., sera donné à nos abonnés au prix de vingt-deux francs et envoyé franco contre un mandat-poste de pareille somme à l'ordre de l'administrateur de la *Revue de la Mode*, 15 et 13, quai Voltaire, à Paris.

## COURRIER DE LA MODE

RENSEIGNEMENTS UTILES

De mon temps, oui, vraiment,  
Tout était mieux qu'à présent

Voilà le vieux refrain par lequel j'ai souvent envie de commencer mes courriers; mais je le garde d'ordinaire pour moi, car il faut savoir marcher avec le temps, accepter les modifications nécessaires qu'il apporte en tout, et chercher celles qu'il est sage d'adopter. Mais aujourd'hui je n'y tiens plus.

Garçons tapageurs, fillettes remuantes, vous n'avez guère souci de tout ce qui préoccupe en ce moment vos parents. Voici venir Noël, le jour de l'an, les Rois, etc. Vous voulez vos étrennes, vos joujoux, vos gâteaux. Vous serez femmes de députés dans vingt ans, sénateurs dans soixante; il sera bien temps alors de vous inquiéter à votre tour. En attendant, jouez qui avec la poupée, qui avec les fusils, tambours, etc.

De toutes parts, on voit éclore aux boutiques de merveilleuses expositions de jouets : chiens aboyant, vaches beuglant, moutons bêlant, oiseaux roucoulant, coqs cocoricoquant, ânes, chameaux, cygnes, éléphants, toutes les bêtes possibles sont à la revêtu de peaux naturelles, s'il vous plaît, caquillonnés de rubans bleus et roses. Un essaim de petites boutées à têtes mobiles, vêtues de satin, d'or, de velours, coiffées, habillées à la dernière mode, les escortent, accompagnées de folles à grelots, d'arlequins, de polichinelles resplendissantes. Ce joli monde brille, scintille, attire le regard et tire... l'argent. Mesdemoiselles les poupées ont même des écrins remplis de bijoux négligés et très-soufflés. — Vraiment, on voudrait redevenir enfant à la vue de toutes ces gâteries.

Tout cela est charmant, trop beau, trop cher! C'est là ce qui me fâche, pas beaucoup cependant, car la confection de toutes ces merveilles fait vivre un nombre énorme de personnes. Mais est-il bien nécessaire de mettre tant de luxe à des objets voués à une prompte destruction, une fois livrés aux enfants? Je trouve aussi fâcheux de leur dire : « Ne touchez pas à ces joujoux, tu vas les abîmer, » que de leur laisser tout briser et gaspiller. Un très-grand nombre de ces jouets sont mécaniques et automatiques; quand un enfant aura fait crier un animal, tourné le manche d'une boîte à musique, poussé le ressort qui fait marcher une bête ou remuer un bonhomme, ce sera toujours la même chose, et il s'en lassera promptement.

Le meilleur jouet est donc, suivant moi, celui qui fixe, absorbe son attention, et grâce auquel il peut se livrer à des exercices, à des combinaisons où il met un peu d'imagination et d'initiative. Ainsi, une cuisine miniature, une boîte à couleur, des figures géométriques en bois avec lesquelles il fera des dinettes, des colonnaires, des constructions, seront bien plus amusantes pour lui que les plus beaux pantins habillés de soie, aux couleurs tapageuses. J'ai souvent remarqué que les enfants s'amusaient infiniment plus avec un roquet de poupée qu'ils drapent, tournent, habillent eux-mêmes qu'avec une poupée richement vêtue. Je ne veux pas dire qu'il faut priver nos chers petits de tous ces enchantements de leur âge, mais les mamans intelligentes et amies du repos penseront comme moi que le meilleur joujou est celui qui occupe le plus l'enfant.

Et, réflexion dernière, c'est que la vanité, déesse du jour, trouve encore un aliment dans ce déploiement de luxe à propos des amusements enfantins. Quelle maman n'est très-flattée de pouvoir dire : « Voyez donc les beaux joujoux

qu'on a donnés à mon petit garçon, — à ma fille! » Le plus souvent ce sont des cadeaux obligatoires, tribut parfois bien lourd pour ceux qui ne peuvent plus aujourd'hui se dispenser d'offrir avant tout ce qu'il y a de plus coûteux.

De mon temps, oui, vraiment...

Chères lectrices, laissez-moi me consoler en marmottant mon refrain.

Malgré les préoccupations politiques, on commence à parler réceptions et soirées. La jeunesse n'entend pas se passer de danser. Quand on est gai, les bals sont amusants; quand on ne l'est pas, ils vous consolent des amertumes de l'existence. Donc, dansons. Excellent amendement pour lequel voteront toutes les couturières, fleuristes, etc., qui se lamentent, les doigts croisés.

La moire et le satin, longtempes délaissés, se portent de nouveau pour toilette élégante. Ce sont deux éléments précieux pour le costume féminin. J'ai vu ainsi une fort belle robe en moire vieil or, toute garnie du fameux ruban plumé d'un rose insaisissable. Portée à une grande réception chez la princesse de S..., cette toilette relevait merveilleusement la très-brave beauté d'une jeune mariée qui débute dans le monde élégant et qui sera une des reines de l'hiver parisien.

La robe décolletée, toujours si élégante, se fait davantage cet hiver. C'est bien le cadre le plus charmant pour les belles épaules. Les corsages ouverts en cœur ou en carré l'avaient un peu trop remplacés. Quelques corsages sont arrondis sur la poitrine et ouverts en cœur dans le dos. Cette forme plaît surtout aux belles étrangères. La Parisienne ne l'a pas encore franchement adoptée. Cela est quelquefois joli comme effet, mais aussi quel moyen excellent pour gagner un rhume ou pire, car la pointe des poumons, place très-délicate, se trouve ainsi à découvert. On fait de ravissants fichus à deux fins dits *menteurs*. Ils se posent sur les robes fermées et descendent presque à la taille en bouffant du haut, ou bien ils encadrent le décolletage de la robe; dans ce cas, on les tire en arrière et ils prennent le tour des épaules. Les personnes un peu maigres obligées de se décoller les trouveront fort à leur gré. Ces fichus sont faits en tulle Bruxelles léger et très-beau, pouvant se blanchir, et d'un feuillage de dentelles claires. Nœud ou piquet de fleurs au corsage, nœud ou fleurs sur l'épaule; on a l'air très-habillée avec un rien ravissant. Mais aussi ces parures doivent, pour aller bien, sortir des doigts les plus habiles. Sinon elles font *poquet*, terme de métier.

On commence à m'écrire beaucoup de lettres au sujet des cadeaux de Noël et du nouvel an. Il est encore un peu tôt pour bien renseigner mes lectrices à ce sujet. Paris n'a pas encore débarrassé ses nouveautés. Cependant j'ai noté quelques jolis objets qui seront de gentils cadeaux. Ce sont d'abord des bijoux du genre japonais, genre qui est très en faveur, comme on sait. On peut choisir entre une agrafe de manteau, une boucle de ceinture, des boutons de manchettes, une châtelaine d'éventail; ces objets sont du prix de 9 fr. 50 à 18 fr. La châtelaine de montre parvèle vaut 50 fr. D'autres châtelaines de montre, avec le boîtier, valent environ 29 fr., en nickel, en vieux argent, qui va avec tout, ou bien en bois durci pour deuil. On sait que l'argent est demi-deuil. Il y a encore, dans le même genre, des broches porte-bouquet, nickelées ou dorées, du prix de 9 fr. Ce sont là des objets qui font encore un certain effet pour une somme peu élevée. Jamais la mode des cadeaux n'a été plus en faveur... surtout près de ceux qui en reçoivent. On s'en fait à toute occasion : mariage, baptême, premier sourire, première dent, première communion, quand on est fiancé, parrain, marraine, tante, oncle, grand-mère, etc. On revient de voyage, il faut rapporter trente ou quarante souvenirs les plus beaux possibles pour sa petite intimité. Et la Saint-Nicolas, Noël, le nouvel an, Pâques, l'entrée en pension, la sortie du couvent, le volontariat, le baccalaurat, les examens des jeunes filles... Cela ne finit pas et prouve, en somme, que dans notre cher pays chacun sait ménager une petite épargne pour faire plaisir aux siens, luxe aimable dont on ne peut se plaindre. En outre, cela entretient la production constante de ces objets charmants et variés, résultat de l'adresse et du goût français, qu'aucune nation n'a encore su égaler.

En terminant, je dois prévenir mes lectrices que l'extrême complication des toilettes nous oblige à augmenter le prix des patrons en mousseline; ils coûteront donc dorénavant 5 francs. On ne saurait trouver ce prix trop élevé, car ce ce genre de patron permet d'exécuter soi-même et à peu de frais les modèles les plus difficiles sortant de chez les premières faiseuses de Paris. Les patrons en papier coûteront, comme toujours, 1 fr. 50.

MARIE DE BAVENNE.

## CHRONIQUE PARISIENNE

On dine pour oublier la politique. Décembre est, entre tous, le mois des plaisirs gastronomiques. Le luxe de table est éblouissant, l'élégance culinaire atteint la perfection. On cherche, on invente, on veut être à la fois artiste, érudit,

improvisateur, dans cette partie importante de l'hospitalité mondaine. Donner un dîner, ce n'est point là peu de chose. Que de grands événements peuvent sortir d'un dîner! Et comme on pourrait dire d'un de ces festins exquis où la beauté des femmes et le raffinement des mets se font les complices des plus grandes affaires de l'Etat :

Savez-vous qu'il s'agit du destin d'un empire?

Ah! si M<sup>me</sup> de \*\*\* avait tenu sous le feu de ses beaux yeux nos hommes politiques de la semaine passée; si elle avait placé la plus blonde des marquises à côté de M. X..., et la plus adorablement brune des républicaines à côté du duc de Z...; si elle leur avait servi du potage à la Reine, ce délicieux potage au blanc de poulet et aux amandes pilées qui plaisait tant à Marie-Antoinette; si elle leur avait offert du homard à la Maréchale, roulé dans une sauce de laitances de carpes aux truffes; un suprême de perdreaux à la gelée d'orange; du cuisot de chevreuil à la purée de grives truffées; des glaces au beurre frais, entourées de broches mousseline; des tranches d'annuaire au vin de Champagne frappé; si elle leur avait fait verser l'or pâle du château-syquem, les rubis liquides du chambertin et du château-lafitte, la mousse blonde du vin de Champagne; si elle avait mêlé les roses, les violettes, les œillets pourpres et les lilas blancs dans les corbeilles ciselées; si elle avait *acheté* ses victimes par quelques-uns de ces jolis mots de femme d'autant plus spirituels que le sourire les enchaîne, croyez-vous que ces adversaires politiques, séduits, enivrés, éblouis, convaincus, ne seraient pas tombés dans les bras les uns des autres, abandonnant toutes leurs mutuelles exigences pour former un ministère de conciliation, un ministère d'espérance, qui aurait rendu le calme et la joie à la France entière? Malheureusement, ce dîner n'a pas eu lieu. M<sup>me</sup> de \*\*\* n'a rien fait. Et puis, de quel est-ce la faute? Les femmes sont plus charmantes que jamais et... elles n'ont aucune influence! Qu'on y prenne garde, cependant! Les électeurs, c'est peut-être quelque chose... mais les femmes, c'est tout!

Pour trouver des mets nouveaux, on fait des recherches dans de vieux livres, comme on va feuilleter les albums des siècles passés pour trouver des toilettes originales. Méfiez-vous des vieux mets allemands qu'on essaye de rajouter : le hèvre aux poires tapées est faible, et la soupe à la bière est une simple horreur.

Mais les inventions délicates de l'ancienne cuisine française méritent toute votre attention.

Les robes de dîner se font très-ouvertes mélangées de trois étoffes : cachemire, velours de Gènes et satin. Nous ne parlons pas des robes de dîner officiel où l'on va en grand *focchi* et décolletée.

Voici une robe *botergeoise* de Paris qui donne bien idée de ce nouveau genre. Le devant est en velours de Gènes, fond vieil or, à vernis de velours marron; les quilles sur les côtés en satin vicil ou formant des plissés en longueur; la traîne en cachemire mordoré, découpée dans le bas en coques Louis XIII, doublées de faille rouge. Corsage en velours de Gènes, à dos de cachemire; autour de la basquette, coques de cachemire doublées de rouge. Manches de velours de Gènes. Ceinture en satin vicil or, attachée de côté par une haute boucle d'argent formant monogramme. Le corsage peut se porter montant avec une cravate de vieille dentelle ou ouvert, avec des revers plats de dentelle ancienne et les hautes manchettes parvèles.

Éventail mélange de trois étoffes : Double tunique plissée en éventail en cachemire turquoise. La tunique du bas garnie de trois biais de velours frappé bleu de roi à fond bleu pâle. Sur les côtés, grandes quilles unies en velours frappé. Habit de merveilleuse en cachemire bleu de roi, à revers devant, ouvrant sur un gilet de cachemire turquoise; l'habit fait traîne par derrière.

La même toilette était portée au dîner de contrat de M<sup>lle</sup> S..., à Nancy. Les éventails de la tunique étaient en crêpe blanc; la traîne en satin rose nympe émue, sur gilet décolleté de velours frappé nympe émue, et les quilles se composaient de deux bandes de velours frappé entre lesquelles descendait une cascade de dentelle blanche.

Nous avons parlé des robes de style castillan, remises en honneur par le mariage de la jeune duchesse de Huesca et la future union de la princesse Mercédès. La robe tout en blonde sévillane, la robe à volants de guipure ancienne alternant avec des franges de chenille, les frous-frous de dentelle noire et taffetas découpé, tout cela a du succès et se complète par la mantille madrilène en blonde dessinée une pèlerine couverte de petits volants de blonde, souvent perlés de jais multicolore. La mantille remplace le chapeau un théâtre. On la fleurit d'une rose, d'une touffe d'œillets ou d'une branche de chardons lumineux. Ces chardons en or ou en argent, formés de fils éblouissants, produisent le soir un effet diamanté. Ils se posent dans les cheveux ou à la ceinture, mêlés à un feuillage de velours sombre.

La plus jolie des fantaisies castillanes, c'est le fourreau dona Sol, sombre fourreau à longue taille de guêpe, comme on en voit dans les portraits de la Renaissance, en sicilienne noire, posé sur velours noir. Le fourreau, entr'ouvert devant, est tout garni de feuilles délicatement brodées en perles d'or et d'argent. La guimpe, simulée, est entièrement en broderies de perles d'or et d'argent; dans le dos, des bretelles étroites toutes brodées, ayant au milieu des flets

de ruban  
on passe  
fure à l'  
gne d'é  
rière.  
Celle  
si vous  
neur d'é

Alors  
sur son  
— Pa  
piers qu  
— De  
juste : j  
Et, les  
point, il  
salut :  
— Po  
cornet ?  
— La  
en jeta  
— Mo  
assis. Je  
— Pe  
Et le s  
L'Espie  
trouvait  
distract  
— Ser  
je vous  
vous à t  
— Je  
gole, rep  
qui, av  
yeux les  
Et, tou  
— C'é  
tout !  
— Es  
ner cep  
— Ah  
— Th  
procès-v  
— A  
rien, m  
— Ou  
contre-s  
pour lire  
tôt. Heu

— L'I  
gent.  
— Po  
commun  
— Ah  
— All  
A  
— L'I  
étangs.  
— Et  
Soit  
Et t  
— Ah  
pas enc  
tes gens  
compre  
plus l  
oui, ma  
— Be  
convient  
un rôle  
— Ah  
— Tu  
Es,  
— Ju  
procure  
— Ek  
l'Olymp

(1) L  
ses hab  
miers ar



de rubans étroits en satin noir. Ceinture d'or dans laquelle on passe deux grosses roses, une thé et l'autre rouge. Coiffure à l'infante, basse sur le sommet de la tête avec le pédoncule d'écaillé, semblant une petite couronne posée en arrière.

Cette toilette est exquise, et aussi triomphante pour vous, si vous avez le bonheur d'être blonde que si vous avez l'honneur d'être brune.

M. DE S.

UN MAÎTRE ÈS-EAUX ET FORÊTS

AU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE (1)

(Suite et fin)

Alors le sergent, coupant à travers bois pour se trouver sur son passage :

— Puis-je me permettre de réclamer à monsieur les papiers qu'il a bien voulu signer et parapher ?

— Des papiers ! fit d'abord le maître tout étonné. Ah ! c'est juste : je dois les avoir par là.

Et, les ayant trouvés dans une poche basse de son pourpoint, il les remit au sergent, qui, tout en remerciant d'un salut :

— Pourrais-je aussi réclamer à monsieur la plume et le cornet ?

— La plume, le cornet ! Ah ! je ne sais pas, fit le maître en jetant un regard candide autour de lui.

— Monsieur les aura sans doute laissés là-bas, où il était assis. Je les chercherai.

— Peut-être bien. Bonjour, mon ami, bonjour ! Et le maître s'éloigna, toujours réassurant...

L'Espingole rejoignit le sergent au moment où celui-ci retrouvait sur l'herbe les instruments que, dans son extrême distraction, le maître y avait oubliés.

— Sergent, fit gravement le garde, il ne m'arrivera plus, je vous le promets, de trouver non séant que vous ayez sur vous à toute heure ce qu'il faut pour écrire.

— Je sais ce que je dis, et je sais ce que je fais, l'Espingole, reparti avec une importance triomphale le sergent, qui, avant de les réintégrer dans sa pochette, parcourait des yeux les pièces soumises à la signature du maître.

Et, tout à coup :

— Ça mais, s'écria-t-il, il n'a rien signé, rien paraphé du tout !

— Est-ce croyable, sergent ? Nous qui l'avons vu griffonner cependant.

— Ça n'est pas croyable, l'Espingole, mais c'est exact.

— Tiens, tu vois, rien au bas de ces états, rien sur ces procès-verbaux, et quant au rôle d'amendes...

— Ah ! pour le rôle d'amendes, encore que je n'y connaisse rien, moi, sergent, il me semble...

— Oui, en effet, il a écrit sur le blanc qui restait, mais à contre-sens de l'autre écriture. Il faut retourner le papier pour lire... Quelque observation, sans doute... Voyons plutôt. Heu ! heu !

A l'heure de l'affût...

— L'heure de l'affût, c'est l'heure où nous sommes, sergent.

— Possible, mais qu'est-ce que cette heure peut avoir de commun avec un rôle d'amendes ?

— Ah ! je ne sais pas, moi, sergent !

— Allons encore :

A l'heure de l'affût, alors que la lumière précipite ses traits dans l'humide séjour...

— L'humide séjour, sergent, ça doit être du côté des étangs.

— Et que m'importe !...

Soit lorsque le soleil rentre dans sa carrière, Et que, n'étant plus nuit, il n'est pas encore jour.

— Ah ! sergent, ça, c'est drôle ! Il n'est plus nuit, il n'est pas encore jour, très-bien ! très-bien ! Nous autres, les petites gens, nous disons « entre chiens et loups » ; mais, vous comprenez, sergent, les beaux messieurs doivent avoir un plus beau langage que nous autres... Ah ! ça, c'est drôle ! oui, ma foi !

— Beau langage tant que tu voudras, et drôle puisqu'il te convient, mais qu'est-ce que ce beau langage vient faire sur un rôle d'amendes ?...

— Ah ! je ne sais pas, moi, sergent !

— Tu ne sais pas, tu ne sais pas !...

Aux bords de quelque bois, sur un arbre je grimpe, Et, nouveau Jupiter, du haut de cet Olympe...

— Jupiter, sergent, serait-ce le gros chien braqué de notre procureur ?...

— Eh non ! Jupiter est un dieu ! tu entends bien : l'Olympe !...

— Oui, sergent, oui, j'entends bien.

— Mais tu ne me comprends pas, ignorant !... Et nouveau Jupiter, du haut de cet Olympe, Je foudroie à discrétion Un lapin qui n'y pensait guère ; Je vois fuir assésit toute la nation Des lapins qui, sur la boyère, L'œil éveillé, l'oreille au guet... S'épouvaient, et de thym parfumaient leur banquet.

— Eh ! eh ! c'est gentil comme tout, ça, sergent. On dirait d'un vieux conte de ma mère l'Oie... Ces drôles de lapins, les voilà bien, savez-vous, tels qu'on les voit à l'affût, éveillés, guettant, sautant, broutant. Eh ! eh !

— Sur un rôle d'amendes, l'Espingole !...

— Y en a-t-il encore, sergent ?

— Eh, oui, il y en a encore :

Le bruit du soap fait que la bande S'en va chercher sa civilité Dans la sout raine citée...

— Et t'lan ! les voilà tous dans leur trou. Ah ! les mâtins ! je les vois détalant dare-dare !...

— Tu les vois ! tu les vois ! tu as là un beau tableau !...

Mais le danger s'oublie ; et cette pour si grande S'évanouit bientôt ; je revais les lapins, Plus gais qu'au printemps, venant sous mes mains.

— Ah ! que c'est bien vrai, sergent ! Pour un que l'on tue, il en revient quarante, qui n'en sont pas plus tristes, au contraire !... Est-ce qu'il n'y a plus rien ?...

— Eh ! si fait ! il a dépensé la son temps et mon encre à griffonner une foule de choses qu'on ne lui demandait pas, et qu'il semblait avoir bien du mal à trouver ; tandis qu'il en eût été quitte par cinq ou six signatures, et autant de paraphes.

— Sergent, voyons donc la fin...

— La fin ! la fin ! Eh bien, la voici, la fin :

Ne reconnaît-on pas en cela les humains ? Dispersés par quelque orage, A peine ils touchent le port Que, vrais lapins, ils sautent encore Mêmes vents, mêmes naufrages.

— C'est tout, sergent ?

— Eh oui, c'est tout, et c'est bien assez, c'est bien trop, j'imagine ; car je vais en être, moi, pour mes frais de papier au sceau royal et pour mon travail de transcription... C'est un rôle perdu !...

— Eh bien ! dites donc, sergent, ce rôle, puisque vous n'en pouvez rien faire, donnez-le-moi, hein !

— Qu'en ferai-je ?

— Mon Dieu ! vous comprenez sergent, ce n'est pas pour le lire, moi, puisque je ne sais pas ; mais ma femme sait lire, elle, et elle contera ça aux enfants ; ça les amusera, les petits... Et, en revanche, si vous voulez me les remettre les autres papiers avec le cornet et la plume, je vas courir après le maître ; je le rattraperai sûrement ; il ne peut être bien loin, et, en moins de rien, je vous rapporte tout ça signé, paraphé.

— Ça me va ! Tiens, voilà le rôle, puisque tu crois qu'il amusera tes enfants... Amuser les enfants, belle tâche, n'est-ce pas, pour un maître ès-eaux et forêts ?...

L'Espingole était déjà loin, qui ne tarda pas à rejoindre le maître.

— Monsieur ! monsieur !

— Ah ! c'est toi, garde ?

— Oui, monsieur, avec ces papiers, où vous avez oublié de mettre votre signature ; et il paraît que ça presse. C'est pourquoi, si vous voulez avoir la bonté... Voilà la plume, le cornet.

— Donne, mon ami, donne. Là, n'est-ce pas ?

— Oui, monsieur, au bas de chaque feuille.

— Très-bien ! Voilà qui est fait.

— Merci, monsieur. Mais, repart l'Espingole, voyant que le maître se fouillait en tous sens, que cherchez-vous donc ainsi, monsieur ?

— Un autre papier sur lequel j'avais écrit...

— Une histoire de lapins, peut-être, monsieur ?

— Justement... Ce papier ?

— Je l'ai là, monsieur, et puisqu'il vous fait faute...

— Ah ! merci, mon ami, tu es un brave homme ; prends ceci pour boire à ma santé.

Et deux pièces d'argent passent dans la main du garde, puis le maître s'éloigne, et l'Espingole rejoint ce toute hâte le sergent qui, prenant les papiers et s'assurant que les signatures y ont été régulièrement apposées.

— Très-bien ! fait-il : « Jean de La Fontaine — Jeu de La Fontaine... » Tout cela est un piège, maintenant ; je n'ai plus qu'à dresser de nouveau mon rôle d'amendes.

Alors le garde :

— Parait bien tout de même, savez-vous, sergent, que ce rôle-là avait du prix, puisque, content de le retrouver, le maître... Voyez plutôt.

Et l'Espingole montre les pièces d'argent qui sont encore dans sa main.

— Deux écus, peste ! fait le sergent, qui lorgne d'un œil singulièrement allumé ; c'est le double de ce que m'eût rapporté le rôle.

— Alors, si ça vous va, sergent, part à deux ! Ne vous gênez point, car aussi bien, voyez-vous, le papier m'aurait mieux accommodé... pour amuser les enfants.

— Part à deux, soit ! fait le sergent, car, aussi bien, en suis-je, moi, pour mon papier et mon travail.

Et, tout en empochant la belle pièce d'argent :

— C'est égal, murmurerai-je, je ne m'en dédis pas : amuser les enfants, un maître ès-eaux et forêts ! Ah ! la maîtrise royale de Château-Thierry est en bonnes mains... Mes compliments à M. Jean de La Fontaine !...

A qui, un jour, me conta cette historiette, que nulle part je n'avais lue, mais qui serait venue du pays même :

— Est-elle bien vraie ? demandai-je.

— Ne suffit-il pas qu'elle soit vraisemblable ?...

Et alors je l'ai redite.

Ai-je eu tort ?...

RUGENE MULLER.

LES RÉABONNEMENTS DU 1<sup>er</sup> JANVIER

La plupart des abonnements de la Revue de la Mode partent du 1<sup>er</sup> janvier. Il se produit ordinairement à cette époque dans nos bureaux un encombrement de correspondances tel, que, malgré le zèle de nos employés, il est difficile d'éviter des erreurs ou des retards dans l'envoi du premier numéro de l'année.

Nos lectrices peuvent nous faciliter grandement ce travail si elles veulent bien :

1<sup>o</sup> Nous adresser de suite l'avis de leur réabonnement au lieu d'attendre jusqu'à la fin du mois ;

2<sup>o</sup> Joindre à leur lettre d'avis une des dernières bandes d'adresse du journal ;

3<sup>o</sup> Insérer dans leur lettre le prix de l'abonnement en un mandat-poste à l'ordre de l'administrateur de la Revue de la Mode, 13 et 15, quai Voltaire, à Paris.

Toutes les lettres de réabonnement, tous les mandats de poste doivent être adressés à l'administrateur de la Revue de la Mode, 13 et 15, quai Voltaire, à Paris.

Voici la somme que l'on a à nous adresser en un mandat-poste pour recevoir chaque dimanche la Revue de la Mode, édition simple, c'est-à-dire sans gravures coloriées :

A Paris : — un an, 12 fr. ; — six mois, 6 fr. ; — trois mois, 3 fr.

En France, dans les départements, et compris l'Algérie : — un an, 14 fr. ; — six mois, 7 fr. ; — trois mois, 3 fr. 50.

Dans toute l'Europe, la Turquie d'Asie, l'Égypte, la Tunisie et le Maroc : — un an, 16 fr. ; — six mois, 8 fr. ; — trois mois, 4 fr.

Un tableau détaillé, qui se trouve à la troisième page de la couverture, indique les sommes à payer pour les autres pays.

Voici la somme qu'il faut nous adresser pour recevoir chaque dimanche la Revue de la Mode, édition complète, c'est-à-dire avec planches coloriées de modes et de chapeaux :

A Paris : — un an, 24 fr. ; — six mois, 13 fr. ; — trois mois, 6 fr. 75.

En France, dans les départements, et compris l'Algérie : — un an, 25 fr. ; — six mois, 13 fr. 50 ; — trois mois, 7 fr.

Dans toute l'Europe, la Turquie d'Asie, l'Égypte, la Tunisie et le Maroc : — un an, 30 fr. ; — six mois, 15 fr. ; — trois mois, 7 fr. 50.

Pour les autres pays, consulter le tableau qui se trouve à la 3<sup>e</sup> page de la couverture.

COMMUNICATIONS ET AVIS

De toutes les maladies qui apportent leur contingent au bulletin des décès, la plus commune, la plus désespérante pour les familles, celle qui chaque jour occasionne la plus grande mortalité, c'est assurément la phthisie pulmonaire.

Des expériences faites d'abord à Bruxelles et renouvelées depuis un peu partout ont prouvé que le goudron, qui est un produit résineux du sapin, a une action des plus remarquables et des plus heureuses sur les malades atteints de phthisie et de bronchite.

La meilleure manière d'employer le goudron, c'est sous forme de capsules.

Les capsules de Goudron de Guyot sont devenues un remède populaire dans ce genre de maladies.

La dose ordinaire est de deux capsules à prendre au moment de chaque repas.

Le bien-être se fait sentir rapidement.

Pour éviter de nombreuses imitations, exiger la signature Guyot imprimée en trois couleurs sur l'étiquette du flacon. Ces capsules se trouvent dans la plupart des pharmacies.

La laine est, de toutes les étoffes, la plus facile à porter. On peut en faire, selon les besoins, une robe habillée, un

(1) La FOSÈTE, son histoire, sa légende, sa vie, son rôle, ses habitants, volume illustré de 150 compositions par les premiers artistes.

LA REVUE DE FRANCE

SOMMAIRE DE LA LIVRAISON DU 1<sup>er</sup> DÉCEMBRE 1877 :  
 I. Aux Lecteurs de la *Revue de France*, par M. Paul Daloz.  
 — II. Une Audience de Caligula, par M. Paul de Saint-Victor.  
 — III. La Vénus équestre, nouvelle, par M. Paul Perret.  
 — IV. Dernier Voyage autour de mon jardin, par M. Alph. Karr.  
 — V. Alphonse Daudet, le *Nabab*, par M. André Lemoyne.  
 — VI. Un Marin diplomate sous Louis XIV, Jean du Cassé, par M. Eugène Assé.  
 — VII. L'Association des campagnes. — Les Sociétés d'assurances mutuelles agricoles (2<sup>e</sup> article), par M. J. Valserres.  
 — VIII. Une Fille de Henri IV, Henriette-Marie, reine d'Angleterre, par M. Berthold Zeller.  
 — IX. Les chemins de fer secondaires devant le parlement, par M. L. de P<sup>er</sup>.  
 — X. Un Descendant du Prophète au Maroc, par M. E. Grégoire.  
 — XI. Les Tuileries de Philibert Delorme et de Jean Bullant, par M. L. M. T.

Chroniques :  
 Chronique parisienne, par M. Jules Noriac.  
 — L'Institut, par M. Ferdinand Delannay.  
 — Quinzaine dramatique, par M. Edouard Thierry.  
 — Revue musicale, par M. Albert de Lasalle.  
 — Nouvelles des Arts, par M. Victor Champier.  
 — Géographie et Voyages, par M. Paul Bourde.  
 — Sciences, par Jean l'Ermitte.  
 — Chronique judiciaire, par Un Plaidier.  
 — Finances, par G. C.  
 — Chronique politique : Intérieur, par M. Louis Joly; Extérieur, par M. Ch. Hubin. — Notices bibliographiques.

LES MENUS D'UN CORDON BLEU

Potage gras au tapioca.  
 Sole au beurre.  
 Poulet Marengo.  
 Bœcasses rôties.  
 Salade.  
 Cardons au jus.  
 Patrouillard de poires.  
 Dessert.  
 Patrouillard. — Beurrez une plaque de tôle, posez dessus une couche très-mince de pâte feuilletée. Placez sur cette pâte, en dressant un pyramide, des quartiers de poires cuites en compote. Arrosez d'un sirop très-faible. Coiffez cette pyramide de fruit avec une seconde feuille de pâte. Retroussés ensemble, avec le pouce, les deux bords, comme on fait pour les chaussons de pomme. Dorez avec du lait ou un jaune d'œuf. Mettez au four pendant un quart d'heure, vingt minutes, suivant l'épaisseur de la pâte et la chaleur du four. Retirez, saupoudrez de sucre et servez chaud ou froid, suivant votre goût. On peut également se servir de quartiers de pommes avec un peu de gelée de groseilles ou saupoudrés de cannelle.

UN CORDON BLEU.

REVUE DES MAGASINS ET DE L'INDUSTRIE

La toilette coûte bien cher maintenant. La jeune fille qui sait faire ses robes possède donc le plus utile des talents. Quelle plus grande économie que de savoir couper l'étoffe et disposer un costume ! Je rappelle donc à mes jeunes lectrices qu'elles pourront apprendre à couper, coudre et garnir leurs toilettes, grâce au cours que M<sup>me</sup> Clerget vient d'installer chez elles au centre de Paris, rue Saint-Honoré, 356, les lundis et jeudis, de 2 heures à 4 heures. Ces dames joignent à leur adresse de main beaucoup de goût, enseignent également l'art délicat de la lingerie et de la broderie fine, ainsi que tous les jolis ouvrages de dames.

Nos lectrices à la recherche de jolies toilettes, remarquables surtout comme coupe, et particulièrement comme corsage, peuvent visiter les salons de M<sup>me</sup> Keffel, 3, rue du Helder, au premier. Prix raisonnables. Envoi *fr* d'échantillons.

COSTUMES D'ENFANTS faits ou sur mesure (prix modérés). M<sup>me</sup> Aucaigne, couturière, 18, rue d'Angoulême, au 3<sup>e</sup> (boulevard Voltaire).

La maison de Plument, toujours désireuse d'être agréable aux abonnées du journal, offre, à titre de concession, pendant les mois de janvier et février prochain :

Un nouveau corset-cuirasse Jeanne d'Arc. Elle y joint trois petits corsages : caché-corsets, dont l'un uni, le deuxième garni de dentelle Mircourt de fil, le troisième avec jolie bande brodée.

Puis une traine cordée dont la description a déjà été donnée dans les numéros précédents du journal.

Ces cinq articles pour le prix de 48 fr., francs de port. — Passé le délai fixé, le corset-cuirasse Jeanne d'Arc vaudra 49 fr., le tout, 65 fr.

Pour recevoir cette prime, il est indispensable de charger la lettre d'un mandat de poste de 48 fr.

Nous prévenons en même temps nos nombreuses clientes que cette prime est indivisible et qu'elle ne subira aucun changement.

Pourtant si les abonnées habitues au corset sultane Jeanne d'Arc désirent recevoir celui qu'elles portent ordinairement au lieu de celui annoncé, il sera fait droit à leur demande. Pour les mesures du corset : indiquer en centimètres le

costume de voyage ou une toilette de soirée, en faisant choix des teintes que réclament, nécessairement, ces divers costumes. Les nuances loutre, gros vert, bronze tête de nègre, s'emploient généralement pour les costumes de voyages et de fatigue. Les teintes, prune, olive, caroubier, mousse et tous les gris font les plus jolies robes de ville et de visite. Pour soirée et théâtre, les tons crèmes, ciel indien, tilleul, blé et ocre sont les plus recherchés.

Non-seulement la laine est, de toutes les étoffes, la plus facile à porter, je dois ajouter aussi qu'elle est la plus solide et la moins chère. Mais il faut acheter de LA LAINE, et non pas certains tissus qui n'ont de la laine que le nom. Le véritable cachemire de l'Inde, isière chinée à jour, le seul qui ait obtenu la médaille d'or, est un des seuls tissus qui soit vraiment en laine. M. Lehoussel en a depuis trois ans, et pour longtemps encore, le seul dépôt dans toute l'Europe ; c'est donc à sa maison de l'Union des Indes, 1, rue Aubert, à Paris, qu'il faut s'adresser pour avoir la véritable marque de fabrique : la isière chinée à jour.

La robe japonaise, douillettement ourlée, jouit d'une vogue immense. Cet original déshabillé arrive tout fait de Yedo. L'étoffe, en crêpe de Chine ou satin, est semée de dessins capricieux entremêlés de feuillage, d'oiseaux, d'insectes nancés ou brodés en relief or ou argent. Le peignoir japonais va à toutes les tailles. Soyez grande ou petite, mince ou exubérante, vous le portez sans avoir besoin d'y retoucher. Les femmes élégantes l'achètent par douzaine, l'utilisant en étoffe d'ameublement, quand elles sont fatiguées de le porter. On trouve également dans la maison Jérumé, 10, boulevard Malesherbes, une collection de bibelots exotiques pour objets d'étrénes.

Une liquidation de jouets dans une maison comme celle du Coin de Rue, où les affaires se chiffrent par millions, quelle bonne aubaine pour les enfants ! L'immense collection de bibelots offerte au public se compose d'articles inédits, livrés à des prix d'une modicité invraisemblable.

Il faudrait tout citer. Signalons au hasard : les jolies poupées aux yeux d'émail, aux perruques bouclées, de 2 fr. 90 à 4 fr. 90 ; les bêtes incroyables articulés, tête tournante, de 9 fr. 75 à 16 fr. 75, ou entièrement articulés et richement cotonnés laine ou cachemire, à 50 fr.

Puis viennent les polichinelles et pierrots aux grimaces exhalantes ; le menu fretin habillé en laine, estimé de 1 fr. 40 à 7 fr. 50 ; puis le beau monde habillé en satin, etc., etc.

Les moutons bléants, frisés et enrubannés comme ceux de M<sup>me</sup> Deshoulières. Les ménages de M<sup>me</sup> les poupées, établis selon leurs rangs, en métal blanc ou en porcelaine, de 2 fr. 90 à 35 fr. Les guignols aux personnalités grotesques, les opéras-théâtres, de 5 fr. 75 à 43 fr. Voitures de toutes sortes, instruments de musique, mobilier de poupées, boîtes de cavaliers, cirques, ménageries, clowns, canons et mitrailleuses, jeux de bascules faisant sauter les lapins dans le sac, chevaux mécaniques, hotte de polichinelle remplie de jouets, panoplies. Toutes ces nouveautés ont subi une énorme réduction de prix.

A la librairie d'étrénes, on remarque le *Tour du Monde*, le *Magasin d'éducation*, *l'île mystérieuse*, les *Indes noires*, et une foule d'ouvrages amusants et instructifs, magnifiquement reliés.

A ses autres comptoirs de petits meubles, de métal, d'articles de Paris, de porcelaine de la Chine et du Japon, le *Coin de Rue* a fait largement les choses.

Les articles d'étrénes, généralement assez volumineux, sont expédiés avec un emballage et une caisse, dont le prix varie de 2 à 5 fr., aux frais de l'acheteur.

Voulez-vous avoir un joli trousseau fait sur mesure et parfaitement exécuté, qui sera composé d'une robe de mariée en faille ou satin, un costume en faille noire, une toilette de dîner, une autre de visite, un costume de promenade et une robe de chambre, pour le prix de 1,500 francs, adressez-vous à la maison Rébillot et Dussol, 219, rue Saint-Honoré. — Envoyer la longueur de jupe de devant et du corsage.

Ce n'est que par la santé que l'on conserve la beauté. Telle est la raison d'être de la *parfumerie salicylée*.

L'eau de toilette et le savon salicylés rafraîchissent, purifient l'épiderme, modèrent et régularisent la transpiration dont ils remplacent par un parfum exquis l'odeur désagréable. L'eau dentifrice et la poudre de corail salicylés parfument l'haleine, épaississent les gencives, dissolvent le tartre. La poudre d'amidon salicylée est supérieure à la meilleure poudre de riz pour donner de l'éclat au teint ; elle est très-salutaire aux enfants en bas âge. La pommade antipelluculaire arrête la chute des cheveux, fait disparaître les pellicules et les démangeaisons.

C'est en assainissant et en purifiant que la *parfumerie hygiénique salicylée* conserve la jeunesse et la beauté. Pharmacie générale, 34, Chaussée d'Antin. — En gros, parfumerie Maubert, 30, faubourg Poissonnière.

tour de taille sur robe tout habillée, le tour de poitrine en passant sous les bras, le tour des hanches, dire si la personne a la taille courte ou longue.

AVIS. — Nous donnerons sous peu les nouveaux modèles de la maison Bardé sœurs, couturières, 34, rue de Penthièvre, au rez-de-chaussée. Cette maison, recommandée par la *Revue de la Mode*, se met à la disposition de nos lectrices pour tous renseignements de prix d'étoffes, façons, etc., et enverra franco des échantillons. — Prix modérés.

La parfumerie doit avant tout posséder des vertus hygiéniques. C'est le fait de la véritable eau de Ninon qui rafraîchit, tonifie l'épiderme (parfumerie Ninon, 31, rue du Quatre-Septembre).

L'usage du thé est maintenant passé dans nos mœurs ; il fait partie intégrante de la vie confortable et élégante ; non-seulement beaucoup de personnes font leur premier déjeuner avec du thé, mais elles en prennent encore dans l'après-midi, sous prétexte de lunch ; tout cela sans préjudice des réunions du soir, où le thé fait toujours bonne figure.

Toutefois, il faut convenir que peu de personnes savent choisir leur thé.

On risque moins de se tromper lorsque l'on prend des thés russes de préférence aux thés anglais. Les premiers arrivent directement de Chine en Russie, tandis que les thés anglais sont souvent fabriqués en route.

Nous recommandons à ce sujet à nos lectrices les thés authentiques de la caravane le *Bojé Promisla* dont M. W. F. Kraemer possède un dépôt important (69, rue d'Hauteville). Ces thés se vendent par paquets d'une livre, demi-livre et quart.

Voici un aperçu des différentes qualités de ces thés avec leurs noms et leur prix par livre :

Thés noirs : *Sane Sine*, 6 fr. 50 ; *Honne my*, 7 fr. 50 ; *Nene léto* aromatique, 9 fr. ; *Sy-Chine-hou*, 10 fr. ; *Fou-Tche-Fou*, 11 fr.

Autre catégorie, les thés en fleurs : *Sou-ny-Tchéou*, 11 fr. ; *My-You-Sine*, 13 fr. ; *Yeu-Tchéou-Ouane*, 16 fr. ; *Sio-Fo-Youne*, 18 fr. ; *Liane-Sice* première, 22 fr.

S'adresser directement à M. Kraemer, pour les thés de la caravane *Bojé Promisla*, qui expédie contre l'envoi d'un mandat-poste.

Les pilules Delannay au phosphate de fer et de manganèse remplissent au plus haut degré la double indication suivante : Triompher de la chlorose sans engendrer la constipation. Aussi n'hésitons-nous pas à les recommander comme le meilleur des ferrugineux et des reconstituants.

Pour combattre la chlorose, l'anémie, l'appauvrissement ou l'altération du sang, nous recommandons spécialement le *Vin ferrugineux Aroud au Quina* et *aux principes nutritifs de la viande*. Il nourrit et fortifie le sang. Prix : 5 fr. Pharmacie Aroud, à Lyon. (Dans toutes pharmacies.)

Nous recommandons à nos lectrices la *Pâte épilatoire Dussier*, qui ne renferme aucun agent chimique ni aucun caustique. Elle est, en cela, bien supérieure à tous les épilatoires sans exception, poudres, crèmes, pâtes, etc., qui agissent chimiquement et peuvent, par conséquent, attaquer une peau délicate. Elle enlève la racine même du duvet et en détermine en peu de temps la disparition définitive. — 10 francs. Envoi franco. M<sup>me</sup> Dussier, 1, r. J.-J. Rousseau.

Secrét : Tite de Lantier, Peau de l'Inde. Cour d'Orléans, Traite aux Perles, Palais de J. Klitz.

Le numéro du *Journal de Musique* qui a paru le 8 décembre contient avec le texte la musique suivante :

*Rondo*, pour piano, musique de Cherubini.

*Les Cloches d'amour*, poésie de René de Saint-Prest, musique de J. Darcier.

*Menuet*, pour piano, musique de Méhul.

Le numéro : 50 centimes (13, quai Voltaire).



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS : La faim fait sortir le loup du bois.

Paris. — P. Mouillot, imprimeur-gérant, 13, quai Voltaire.